

divinités, même de Vénus, étoient couvertes d'une armure, pour qu'elles inspirassent le courage militaire. Les sacrifices et les offrandes étoient de peu de valeur, pour éviter en tout les dépenses inutiles. On ne faisoit que des prières fort courtes, et l'on prioit seulement les dieux d'être favorables aux gens de bien. La simplicité des funérailles contribuoit à faire mépriser la mort.

Pourquoi donc y avoit-il un temple consacré à la crainte ? C'est que les Spartiates regardoient la crainte comme nécessaire dans le gouvernement politique. *Les plus timides à l'égard des lois, dit Plutarque, sont les plus courageux contre les ennemis ; et ceux-là craignent le moins de souffrir, qui craignent le plus d'être blâmés.* Telle fut cette fameuse législation établie par Lycurgue environ 900 ans avant J. C. La durée de son ouvrage prouve qu'il lui avoit donné de solides fondemens. L'amour de la patrie, le courage héroïque, l'obéissance aux lois, de grandes vertus enfin distinguoient les Spartiates. L'histoire est pleine de traits sublimes de leur caractère.

Lycurgue pensa aux moyens d'affermir ses lois. Pour les rendre inviolables, il alla, dit-on, consulter l'oracle de Delphes, après en avoir fait jurer l'observation jusqu'à son retour : l'oracle ayant déclaré que Sparte, en les observant, deviendrait la plus illustre ville du monde, il se laissa mourir de faim ; ainsi les Spartiates demeurèrent liés par leur serment. C'est un exemple du merveilleux, que les anciens ont trop mêlé à l'histoire, et que les modernes ont trop souvent copié.

Environ 200 ans après Lycurgue, il y eut deux guerres cruelles entre les Spartiates et les Messéniens. Ceux-là furent plus d'une fois vaincus, mais finirent par réduire leurs ennemis en servitude. Selon les anciens, l'oracle leur avoit ordonné, après une défaite, de faire venir d'Athènes un général : les Athéniens leur envoyèrent, comme par insulte, le poète Trythée, boîteux, méprisé dans sa patrie ; et ce ridicule général leur procura la victoire en les remplissant d'enthousiasme. Ce qui mérite davantage d'être observé, c'est que Lacédémone perdoit déjà cette modération dont Lycurgue avoit voulu faire une de ses vertus, et l'on peut présumer les fâcheux inconvéniens qui durent en résulter dans la suite.

(A continuer.)